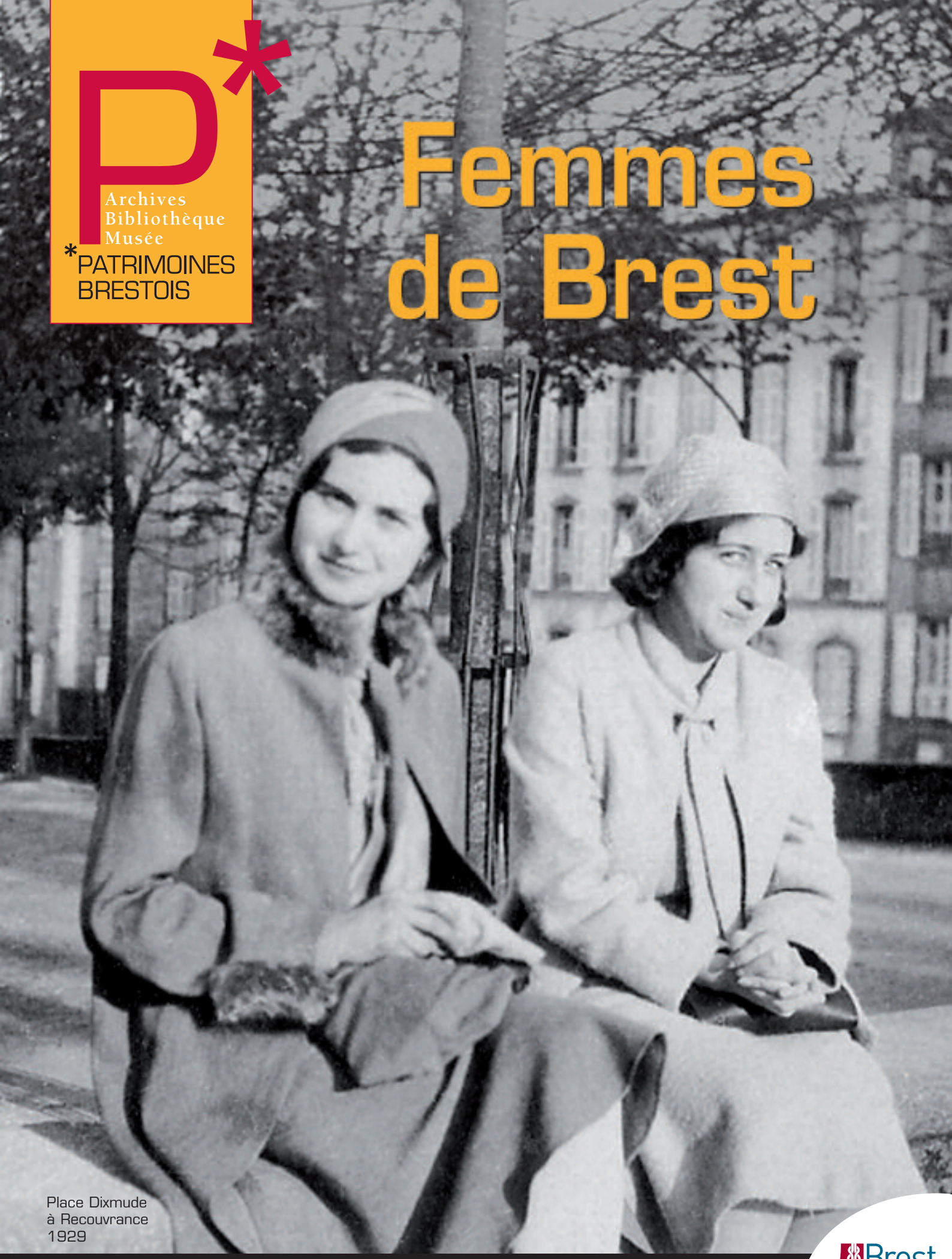
P*
Archives
Bibliothèque
Musée
*PATRIMOINES BRESTOIS

Femmes de Brest



Place Dixmude
à Recouvrance
1929

n° 10 avril - mai 2010

Brest métropole océane
COMMUNAUTÉ URBAINE
VILLE DE Brest

L'édito

Dans ce numéro, une riche part du patrimoine humain de Brest est dévoilée par les collections des archives municipales, du musée des beaux-arts et de la bibliothèque d'Etude de Brest : celui de femmes, brestoises de souche ou de cœur, qui ont été les actrices, souvent méconnues, de l'histoire collective.

La rareté de ces archives témoigne du peu d'attention portée dans l'histoire à ces femmes. Il faut se réjouir de cette mise en lumière de quelques noms tels que ceux de Léocadie Penquer ou de Jeanne Perdriel-Vaissière. Ces femmes ont gravi les marches des salons littéraires parisiens, des salles d'expositions de peintures, mais aussi des cercles politiques. Elles ont écrit leur identité de femmes, de Bretonnes, peint leurs paysages ou participé aux premiers combats pour l'égalité.

Derrière la figure de Barbara, souvent associée à l'image de la ville, se cachent bien d'autres visages, des artistes, des poétesses, des militantes, toutes sœurs de Georges Sand et de Louise Michel.

Si l'histoire a retenu ces quelques femmes, combien sont restées inconnues ou dans l'ombre des hommes ?

Redonner aux femmes, qui ont fait l'histoire et la culture de notre ville, la place qui leur revient est l'un des engagements de la "Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale" que nous avons signée en mars 2009. Il reste encore beaucoup de chemin à parcourir en faveur de l'égalité des femmes et des hommes, y compris dans le domaine culturel.

Ne commettons pas une nouvelle fois l'erreur d'oublier que notre patrimoine est aussi féminin, que le patrimoine de demain se construit aujourd'hui, et anticipons sur les promesses de l'avenir en permettant à chaque citoyen et citoyenne de "prendre part à la vie culturelle et de jouir de la vie artistique" (article 20 de la Charte).

Françoise Bachelier,
vice-présidente
de Brest métropole océane
chargée de la politique de l'égalité
entre les femmes et les hommes.

Bibliothèque d'Etude

Le dossier

Femmes de Brest

Jeanne Perdriel-Vaissière
Le chant du cygne

[1] Jeanne Perdriel-Vaissière, *Les rêves qui passent*, Préface de François Coppée, Paris : Alphonse Lemerre, 1899, BMB FB XD299.
[2] Jeanne Perdriel-Vaissière, *Celles qui attendent*, Paris : E. Sansot & Cie, 1907, BMB FB XD1295. Ouvrage couronné par le prix Archon-Despérouses de l'Académie Française.
[3] Jeanne Perdriel-Vaissière, *Feuillages*, Paris : A. Messier, 1930. Ouvrage couronné par le prix Jules Davaine de l'Académie Française en 1931
[4] Saint-Pol-Roux, lettre à Jeanne Perdriel-Vaissière, 8 septembre 1931, BMB.
[5] Plusieurs de ces pièces furent jouées à Paris, Brest, Morlaix et Nantes.
[6] Jules Romains, "*Souvenirs brestois*", in *Les Cahiers de l'Iroise*, n°38, 1963.
[7] Jeanne Perdriel-Vaissière, "*Retours*", in *Celles qui attendent*, op. cit. p.14.
[8] La poétesse vivait alors chez son fils et sa belle-fille.
[9] Jeanne Perdriel-Vaissière, "*Celles qui n'attendent plus rien*", in *Celles qui attendent*, op. cit. p.120.
[10] Cet article a été rédigé à partir des travaux effectués par Yves Perdriel-Vaissière, petit-fils de Jeanne Perdriel-Vaissière. Qu'il en soit ici remercié.

A quoi tient la destinée littéraire ? A peu de choses, à vrai dire.
Quelques rencontres opportunes, un peu de talent sans doute, les contingences du moment aidant, et puis… le hasard fait le reste, qui retient contre toute attente tel scribouillard pour jeter aux oubliettes de rares et belles plumes qui eussent assurément mérité de traverser les âges.
Le passage à la postérité est de surcroît un privilège plutôt masculin, les écrivaines devant pour leur part batailler ferme pour faire oublier la "faiblesse" de leur sexe. Tel fut donc le lot, comme de tant d'autres, de Jeanne Perdriel-Vaissière, femme de lettres remarquable, dont le nom résonne encore dans certaine rue de Brest, au voisinage des rues Gustave Toudouze et Claude Farrère. Le hasard fait parfois bien les choses : les deux hommes fréquentèrent assidûment le salon littéraire de celle qui prit pour pseudonyme le majestueux nom de Saint-Cygne.

Brestoise d'adoption

Jeanne Vaissière vit le jour le 18 janvier 1870 à Ajaccio où son père, militaire de carrière, était en garnison. Son enfance, rythmée par la succession des affectations paternelles, lui donna peut-être le goût du voyage et la curiosité de la découverte. Après son mariage avec un Breton, l'enseigne de vaisseau Eugène Perdriel en 1891, elle n'eut de cesse en effet d'enrichir sa pensée au contact d'écrivains, d'hommes politiques ou de diplomates. Curiosité qui la poussa vraisemblablement à visiter l'Italie en 1925, la Tunisie en 1933 et la Pologne en 1934. Mais avant cette période vagabonde, le couple s'était installé en 1892 à Brest, au 30 rue Jean Jaurès dans un premier temps, puis au 13 rue Voltaire. Ils y restèrent vingt-huit ans. C'est ici que s'affirma Jeanne Perdriel-Vaissière, poétesse, romancière, dramaturge et nouvelliste. Maîtresse du verbe et du symbole, elle explora sans relâche toutes les contrées de la littérature. Un premier recueil de poésies, intitulé *Les Rêves qui passent*, parut en 1899[1] et lui permit de fixer certains des motifs qui structurèrent son œuvre ultérieure : la solitude des femmes de marins, l'espérance du retour, le désir contenu et l'érotisme discret ou encore le mystère des paysages bretons. *Celles qui attendent*, recueil publié en 1907, approfondit cette recherche "spleenétique" [2], avant que la poétesse, quittant Baudelaire pour Mallarmé, ne franchisse définitivement le pas symboliste avec *Feuillages* [3] en 1930, d'où Saint-Pol-Roux sortit "enchanté" [4]. Il est cependant une constante dans ce parcours poétique, qui irrigua et stimula l'intense activité littéraire de Jeanne Perdriel-Vaissière, à savoir : l'attente mélancolique de la mort. Oscillant entre la nécessité de regarder ce "soleil noir" et l'envie de s'en détourner sur un mode frivole, les textes de Saint-Cygne traduisent cette inquiétude fondamentale et néanmoins féconde. une vingtaine de romans, vingt-cinq contes pour enfants, de nombreuses pièces de théâtre[5] et saynètes furent publiés du vivant de l'auteur… pour tomber, éphémère chant du cygne, dans l'oubli par la suite.

Elle tient salon à Brest

Nombreux furent pourtant les écrivains, musiciens, peintres, éditeurs, directeurs de revue, officiers de marine, hommes politiques ou diplomates, qui croisèrent la trajectoire de Jeanne Perdriel-Vaissière. Le salon qu'elle tint à Brest de 1900 à 1920 acquit en effet rapidement une certaine notoriété, qui conféra à son hôtesse un prestige intellectuel indéniable : deux vendredis par mois, Victor Segalen, Jules Romains, Saint-Pol-Roux, Théodore Botrel, Anatole Le Braz, Gustave Charpentier, Marcel Sauvaige et Charles Cottet, pour ne citer qu'eux, se donnaient rendez-vous au 13 de la rue Voltaire, devenant le temps d'un après-midi, un "*centre fort honorable de littérature et de bel esprit*" [6]. Mais l'aura dont s'entoura le nom de Jeanne Perdriel-Vaissière dépassa très largement les frontières brestoises : membre de la Société académique de Brest dès 1893, elle contribua plus tard à la fondation de l'Académie de Bretagne créée en 1937 à Rennes autour notamment d'André Chevrillon, André Suarès, Roger Vercel, Max Jacob et Louis Guillou. Elle participa en outre à d'innombrables sociétés littéraires ou savantes auprès desquelles elle joua en quelque sorte le rôle d'ambassadrice, sinon de la culture bretonne, du moins de l'expression artistique "non parisienne", dans un souci – qu'elle partageait avec Saint-Pol-Roux – de décentralisation littéraire.

Féministe avant l'heure

Derrière l'image de cette femme de marin aimante, femme du monde certes mais femme de lettres surtout, se cache enfin le visage d'une militante qui prit part à certains combats politiques visant à promouvoir l'art celtique. Elle associa en effet son nom à la Fédération Régionaliste de Bretagne, créée en 1911, et fut très sensible à l'esthétique de certains membres fondateurs du *Seiz Breur* (1923), comme Jeanne Malivel, Xavier de Langlais ou René-Yves Creston. Cependant, l'engagement de Jeanne Perdriel-Vaissière est plus intime qu'il n'y paraît au premier abord : féministe avant l'heure, elle développa de très nombreuses amitiés féminines, mit un point d'honneur à accueillir ses consœurs en son salon et se fit la porte-parole des poétesses de son temps. Et c'est aux femmes que s'adressent encore ses poèmes, à "*Celles qui attendent*" et à "*Celles qui restent*", dont le visage ne voit que trop rarement refleurir "*le sourire des reines de Saba !*" [7]. Après cette vie d'écriture, le chant du cygne – le dernier, cette fois – se fit entendre à Paimpol[8] le 23 mars 1951 et Jeanne Perdriel-Vaissière rejoignit celles qui, "plus mortes que les mortes"[9], n'attendent plus rien[10]. •

Nicolas Tocquer

Femmes de Brest

dans les Archives municipales et communautaires

Maison maternelle
de Saint-Marc
1928

Travail, action sociale, loisirs et surtout famille et santé : les fonds des Archives gardent trace des femmes à travers leur vie quotidienne.

Elles transmettent une image de la bourgeoisie du XIXe où les femmes s'occupent de sociétés de bienfaisance comme la "*société de charité maternelle*", création impériale de 1810 dont le but, à Paris comme en province, est "*d'encourager la bienfaisance publique envers les mères indigentes, de les placer sous une protection auguste et spéciale*".

C'est l'œuvre charitable brestoise la plus importante de cette époque. Les membres bienfaiteurs, exclusivement féminins, versent 500 francs par an. On y trouve les épouses des négociants de la ville : Riou-Kerhallet, Kerros, Trischler, Stears, Bérubé, Chevillotte et celles d'édiles brestois : Bizet, Penquer, Delobeau.

Les femmes sont aussi présentes dans des sociétés liées au redressement des mœurs telles "*L'œuvre du Refuge*", fondée en 1827, pour les filles repenties ou en danger de prostitution ; cette œuvre affirme qu'elle souhaite offrir "*une assise aux personnes qui veulent se retirer du vice*".

Dans les années 20 ces sociétés évoluent vers des institutions plus sociales, telles que la Maison maternelle, créée à Saint- Marc en 1923 et qui a vocation à recevoir les filles-mères avant et après leurs accouchements. Quarante ans plus tard, l'Hôtel maternel "*les Heures claires, Nid du tout-petit et des mères sans foyers*", a succédé à l'accueil à la Maison maternelle. Les mères y "*sont reçues dans des conditions aussi peu onéreuses que possible*". "*Les mamans et leurs bébés y sont accueillis dès la sortie de la Maison maternelle et jusqu'à ce que l'enfant ait atteint l'âge de trois ans, ceci pour éviter à tout prix les abandons et tous ces gamins sans amour qui peuplent plus tard les prisons...*"

L'Armée du Salut sollicite, en 1926, la participation de la municipalité pour mettre en place un "*Palais de la Femme*" à Paris, destiné à recevoir "*femmes et jeunes filles seules dans la capitale pour leur rendre service si elles se retrouvent momentanément dans la gêne*". En contrepartie de cette participation, une chambre se nommerait "*Ville de Brest*".

"Recherche sages-femmes avec qualification"

Un recrutement difficile : celui de sages-femmes qualifiées ayant suivi des cours d'accouchement sérieux, à Morlaix, avec le médecin Bouestard de la Touche ou à l'hospice civil de Brest, pour éviter le grand nombre de décès des femmes qui ne peuvent accéder à des soins adéquats, faute de ressources suffisantes.

Course cycliste féminine
au vélodrome de Kerabecam

Léocadie Penquer

Premières crèches

Dès 1892, Recouvrance ouvre une crèche communale qui reçoit des enfants non malades, âgés d'au moins 15 jours et au plus de 30 mois, dans des créneaux horaires de 7h30 le matin à 18h l'hiver et de 7h le matin à 19h l'été.
En 1936, on retrouve trace d'un règlement des crèches municipales : y sont admis *les enfants, légitimes ou non, des femmes qui sont obligées de travailler pour vivre et qui travaillent en dehors de leur domicile*.

Prime d'allaitement

Un chapitre détaille les obligations des mères dont un alinéa précise "*quand la mère peut nourrir son enfant, ce qu'elle devra toujours faire ou essayer de faire, à moins d'empêchements sérieux, elle ne se dérobera pas à ce devoir maternel et viendra l'allaiter régulièrement aux heures qui lui seront indiquées*". En 1919 justement une loi instituait une prime d'allaitement de 45 francs mensuels pendant les six premiers mois. L'avait précédée, en 1913, une autre loi créant une allocation avant et après les couches.

Engagement dans la vie locale

Des associations comme l'Union des Femmes Françaises militent pour améliorer la vie quotidienne des femmes. A Brest, en 1946, elles réclament "*que les boulangeries ouvrent tous les jours sauf le dimanche et qu'il soit incorporé dans la fabrication du pain 30% de maïs ; elles exigent aussi une attribution immédiate d'huile, de confiture aux vieillards, la suppression des vins AOC afin d'avoir du vin sur toutes les tables des familles ouvrières*". L'association est aussi engagée dans la vie syndicale locale. Le 2 octobre 1950, les mères de famille du Polygone demandent qu'après la mort tragique du syndicaliste lors d'une manifestation des ouvriers du bâtiment le 17 avril, l'avenue Kérabécam soit renommée rue Edouard Mazé.

Evolution des lois pour les femmes au travail

Elles sont relativement protégées comme les enfants et les jeunes filles mineures. La loi du 2 novembre 1892 interdit de faire travailler les femmes la nuit et dans des établissements insalubres ou dangereux. Les décrets de 1893 complètent ces dispositions en interdisant également de les faire porter des charges lourdes ou de les employer à la confection d'écrits, dessins ou objets, contraires aux bonnes moeurs.
L'Etat demande rapidement des comptes aux municipalités afin qu'elles dressent des listes des emplois occupés par des femmes. Il est intéressant de constater qu'elles sont majoritairement employées dans les métiers de la confection et des services et absentes, ou pour le moins fort peu présentes, des métiers du bâtiment, du fer, du bois.

Les documents relaient une image classique de la femme, mais cela n'ôte rien à leur intérêt. •

Christine Berthou-Ballot

Léocadie Penquer et Marie Lenéru

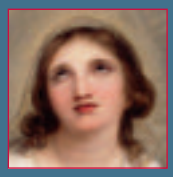
Des documents sur ces deux femmes remarquables se trouvent à la fois dans le réseau des bibliothèques en son établissement patrimonial, la Bibliothèque d'Etude, au Musée des beaux-arts et aux Archives municipales et communautaires. Ces deux femmes constituent ainsi un lien entre les trois institutions qui publient cette revue Patrimoines brestois.

Léocadie Penquer, poétesse et épouse du Docteur Salaün-Penquer, maire de Brest de 1871 à 1881.
Les Archives ont acquis en 2004 un fonds de documents, papiers et photographies, qui jalonnent sa vie.
D'une part, de nombreux documents ont trait à sa vie culturelle centrée sur ses œuvres et ses poèmes. On y trouve un manuscrit autobiographique de sa petite fille, Marie-Anne Willotte, des photos et une notice biographique sur Bartholdi, l'auteur du médaillon qui se trouve sur la tombe de son mari au cimetière de Saint Martin, des partitions de musique, des documents attestant sa participation à la société académique de Brest.

D'autre part, des documents relèvent de sa vie domestique : lettres à sa famille, à son filleul de guerre lors de la première guerre mondiale, autographes, faire-parts et cartes de visite, documents sur son époux Auguste Penquer, journaux, documentation touristique, photos personnelles, photos de Marie Lenéru, de Victor Hugo ou encore du Baron Lacrosse, sénateur du Finistère.
La Bibliothèque d'Etude a, quant à elle, dans ses collections, l'essentiel de son œuvre ainsi qu'un manuscrit intitulé Album [MS 158, 1888], adressé à ses filles.
Enfin, le Musée des beaux-arts possède le médaillon de Léocadie Penquer réalisé par le sculpteur Godebski. Don en fut fait au conseil municipal le 23 octobre 1908.

Marie Lenéru, écrivain et auteur de théâtre vécut à Brest. Un dossier biographique lui est consacré aux Archives où l'on trouve aussi une compilation d'articles parus lors de la sortie de sa pièce de théâtre "*Les Affranchis*", en décembre 1910, ainsi que son portrait à 10 et 37 ans et d'autres photographies d'elle en compagnie d'une femme inconnue. •

Marie Lenéru
à 10 et 37 ans



Artiste femme ou art au féminin

Les douze badges qui constituent la pièce *Portraits Grandeur Nature* d'Agnès Thurnauer refont l'histoire de l'art, dès l'entrée de l'exposition *Elles* [1] au Centre Pompidou. Onze noms d'artistes majeurs du 20ème siècle féminisés, pour un seul masculinisé, celui de Louise Bourgeois devenu Louis Bourgeois. Plusieurs ouvrages [2] ou expositions se sont attachés à cette problématique du manque de visibilité de la création d'artistes femmes, longtemps tenues éloignées de la vie artistique pour des raisons diverses. A l'époque moderne, si Artémisia Gentileschi [3] ou Angelica Kauffmann [4] avaient pu y accéder, c'est parce qu'elles étaient filles de peintres et s'étaient formées auprès d'eux. Toutes deux, à un siècle d'intervalle, avaient connu une grande renommée et une carrière internationale, entachée cependant d'un viol avec procès pour Artémisia.

Avec des œuvres de Suzanne Valadon, Mary Piriou, Thérèse Clément, Marcelle Loubchansky, Véra Molnar ou Marta Pan, la part féminine de l'art est présente dans les collections du musée de Brest. Pour les périodes plus anciennes, Angelica Kauffmann et son *Allégorie chrétienne* [5] en est une belle illustration que la publication récente d'une biographie nous permet de mieux connaître [6].

Angelica Kauffmann, portraitiste réputée

Belle, intelligente, elle parle quatre langues, chante et joue de plusieurs instruments. Elle choisit la peinture mais cette éducation de fille de bonne famille l'aidera à s'intégrer dans les différents milieux aristocratiques où elle évoluera, chargée de commandes. Sa formation s'est faite avec son père, modeste peintre décorateur qui s'est vite consacré à cette fille talentueuse. Ils connaissent la vie des artistes de cette époque pour qui la formation passe par les maîtres et l'Italie. Travailleuse acharnée elle copie dès quatorze ans *La Cène* de Léonard de Vinci à Milan et se fait remarquer par le duc de Modène qui lui demande des portraits de sa famille.

Angelica Kauffmann "Allégorie Chrétienne"

Ne pas peindre de nus d'après modèle vivant

Portraitiste et peintre de scènes mythologiques, elle poursuit sa formation à Parme. A Florence, elle peut entrer dans une académie, mais selon les conditions alors en vigueur pour les femmes : ne pas peindre les nus d'après modèle vivant mais d'après la statuaire antique. Déjà elle commence à peindre pour ces aristocrates anglais des scènes ou des portraits, souvenirs de leur Grand Tour qu'ils se devaient d'effectuer en Italie.

Après Rome, toujours en présence de son père, elle est invitée dans les nombreux palais et villas mais c'est à Naples qu'elle fait l'admiration de l'historien d'art Winckelmann. Il retrouve chez elle ce goût pour l'Antiquité et le retour à l'imitation, qu'il revendique en théoricien du mouvement néoclassique. Et, c'est de Venise, que la femme de l'ambassadeur d'Angleterre l'emmène à Londres pour la présenter à la cour.

L' "*angelicamania*" et la subtile ambiguïté du sujet.

Allégorie chrétienne a été identifiée par une inscription au revers de la toile (après restauration), comme étant *The blessed Mary watering the lily* peinte pour l'"amateur" anglais James Porbes en 1798[7]. Angelica est retournée à Rome ou l'"angelicamania" continue, après son deuxième mariage en 1782 avec le peintre vénitien Antonio Zucchi.

L'iconographie qui présente la Vierge en toute jeune fille arrosant des lys doit sans doute se comprendre comme une allusion à la chute de la Monarchie française dont l'artiste semble très affectée, tout en liant en même temps des liens courtois avec un général de l'armée française. Cette peinture est typique de son style élégant, parfois un peu mièvre mais il se double ici d'une subtile ambiguïté du sujet, qui nous transporte dans la vie artistique et sociale de l'époque. •

Françoise Daniel

1 - *Elles@centrepompidou.com*, musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris, 2009-2010.
2 - Catherine Gonnard, Elisabeth Lebovici, *Femmes artistes, artistes femmes, Paris de 1880 à nos jours*, Hazan, Paris, 2007.
3 - Fille du peintre toscan Orazio Gentileschi, née en 1593 à Rome et décédée à Naples vers 1652. Peintre de l'école caravagesque.
4 - Née à Coire dans les Grisons en 1740, décédée à Rome en 1807.
5 - Huile sur toile, 155 cm x 122,5. Inv. 973.19 1
6 - Françoise Pitt-Rivers, *Le destin d'Angelica Kauffmann, une femme peintre dans l'Europe du XVIIIe siècle*, Biro éditeur, Paris, 2009.
7 - Au revers après rentoilage : "Painted by Angelica Kauffmann at Rome,1798, for James Forbes of Stanmore Hill".
Sur la toile ancienne : *For James Forbes Esqre of Stanmor Hill Midlesex*

Marie-Armelle Barbier
et Céline Angot.

L'entretien

Céline Angot

"A l'arsenal, en 1978, les premières femmes dressent le métal".

Lors d'une étude sur la collecte de mémoire pour le Plateau des Capucins*, Céline Angot s'est intéressée au travail des femmes dans les ateliers de l'arsenal de Brest. A l'initiative de Brest métropole océane cette étude a été menée en 2008 par le Centre de Recherche Bretonne et Celtique.

• De quand date la présence des femmes à l'arsenal ?

Les archives attestent de leur présence dès le 18e siècle, au 19e et début du 20e : elles étaient cantinières, couturières ; pendant la guerre, elles fabriquaient des obus, remplaçant ainsi les hommes partis au front. Mais ce n'est qu'en 1978, avec leur admission à l'Ecole de formation technique de l'arsenal, les "Arpètes", qu'elles peuvent prétendre aux mêmes métiers que les hommes et être autre chose qu'une force de substitution. Il semble que beaucoup de pères (et de mères ?) aient encouragé leurs filles à intégrer cette école. L'arsenal présentait à leurs yeux de nombreux avantages : un bon salaire, une stabilité et un développement possible de carrière.
Sur les vingt-cinq personnes rencontrées, j'ai eu la chance de rencontrer deux femmes dont l'une qui fut parmi les premières, en 1978, à intégrer les "Arpètes". Dans cette promotion 1978, après un concours ardu (un reçu pour dix candidats), elles étaient six pour une centaine d'hommes.

• Quels métiers ont-elles pu exercer à partir de 1978 ?

Après deux ans d'études, elles accédaient au statut d'ouvrière d'état hautement qualifiée, devenant ajusteuses, chaudronnières ou électriciennes. La plupart d'entre elles devenaient chaudronnières. Leurs conditions de travail étaient les mêmes, semble-t-il - cela reste à approfondir - que celles des hommes, difficiles. Elles n'étaient pas privilégiées. Toutefois, elles ne restaient pas chaudronnières toute leur vie. La promotion sociale les acheminait progressivement vers les filières administratives de l'arsenal. Les deux femmes que j'ai rencontrées sont entrées à 15 ans aux "Arpètes". A 47 ans, elles sont maintenant sur des postes administratifs.

• Comment furent-elles accueillies dans les ateliers ?

Cela ne fut pas facile. Les hommes prirent quand même soin d'ôter des murs les images et calendriers représentatifs de leur univers ! L'une raconte : "*J'étais la première femme de l'atelier ; ce fut pendant des semaines un défilé permanent…*". Les collègues hommes rencontrés avouaient parfois qu'ils avaient de la peine à les voir trimer si dur. Cela dit, toutes les femmes ne partageaient pas cet avis. Une des femmes était fière de faire ce métier de chaudronnière. Fière aussi qu'on la surnomme "*la Reine de la meule*". La mixité elle-même ne heurtait ni les femmes ni les jeunes ouvriers ; elle était déjà en vigueur dans de nombreuses écoles de Brest. (1968 était passé par là).

• Quelles pistes pour la poursuite de vos recherches ?

Ce premier travail était une phase d'expérimentation. Aujourd'hui, au sein du service Projets et équipements métropolitains de Brest métropole océane qui pilote le projet des Capucins, je vais prolonger cette collecte de mémoires, orales et écrites, en réalisant une thèse sur les savoir-faire et sur l'intégration des femmes aux Arpètes, projet de recherche s'inscrivant dans le cadre du dispositif CIFRE (Conventions Industrielles de Formation par la Recherche).
Beaucoup reste à entendre et à transmettre •

Monique Férec

* Cette étude, menée avec un autre chercheur, Alain le Moigne, entre dans le cadre du projet de centre d'interprétation des Capucins. Céline Angot et Alain Le Moigne sont tous deux diplômés du Master 2 professionnel "*Développement de projets en tourisme culturel*".
Dirigé par Marie-Armelle Barbier, maître de conférences en ethnologie, et Jean-François Simon professeur d'ethnologie, directeur du CRBC, le master 2 "*Développement de projets en tourisme culturel*" offre des contenus de la formation de "*concepteur et conseiller pour le développement d'un tourisme culturel*" permettant d'intervenir en Bretagne mais aussi sur n'importe quel autre terrain.

Les actualités

Raymond Hains, *Coquille Saint-Jacques*, 1995
© Adagp - collection Frac Bretagne - Crédit photo : H. Beurel

Musée des beaux-arts et artothèque

Exposition au musée

Du 15 mai au 20 octobre 2010

Coquillages et crustacés

Depuis la nuit des temps, l'homme ramasse et utilise les coquillages rejetés par la mer, fasciné par ces "objets" étranges, aux formes organiques, frontières incertaines entre règne minéral, végétal et animal.
Au XXe siècle, du surréalisme à l'art brut, de Marcel Broodthaers et Van Caeckenberg à Paul-Armand Gette ou Claude Viseux, de nombreux artistes s'approprient plus ou moins directement coquillages et crustacés. Ils continuent à questionner les vieux mythes et l'esthétique, s'attachant surtout aux relations entre corps et décor et au passage du plein au vide.
A travers les œuvres de plus de quarante artistes, cette production est mise en perspective avec l'art brut et singulier, la culture populaire et des collections ethnologiques.
Cette exposition est réalisée en partenariat avec le musée international des arts modestes (MIAM) de Sète, dans le cadre de l'année de la biodiversité. Brest est la capitale de la biodiversité marine.

Agenda du musée

La Nuit des musées

Le samedi 15 mai de 18h à 1h : impromptus musicaux, défilé de mode, théâtre, visites commentées et animation pour les enfants sont proposés tout au long de la soirée.

A l'artothèque

Installation vidéo inédite de Didier Frouin-Guillery

Visite commentée de l'exposition *Coquillages et crustacés*

Jeudi 20 mai à 18h

Une heure - une œuvre

Lundi 29 mars à 18h et mardi 30 mars à 12h30
Charles Cottet (1863-1925),
Les victimes de la mer

Charles Cottet, *Les victimes de la mer*
© Musée des beaux-arts de Brest

Une heure - une œuvre

Lundi 26 avril à 18h et mardi 27 avril à 12h30
Angelica Kaufmann (1740-1807),
Allégorie chrétienne

Exposition à l'artothèque

Jusqu'au 28 mai 2010

Marges

Jean-Yves Brelivet, Corneille, Hervé Di Rosa, Bruno Heitz, Philippe Mayaux, Bernard Rancillac.

Hervé Di Rosa, *Le Destructeur*, 1986, sérigraphie
© Collection artothèque du musée

Bibliothèque d'Etude

Exposition

Du 10 avril au 29 mai 2010

Brest avec Holga
Brest le port

Photographies de Jean-Louis Potier

Acquisitions

Emile Carot, *Algues marines*

Souvenir d'une campagne autour du monde pendant les années 1858, 1859, 1860 et 1861, sur la corvette de 1er rang la Thisbé, vers 1861.
Album constitué de 162 échantillons d'algues marines, réunis par le lieutenant de vaisseau Emile Carot au cours de la campagne de circumnavigation de la corvette *La Thisbé*, qui quitta Lorient le 25 mars 1858 avec 265 hommes à bord, à destination de la Nouvelle-Calédonie, puis de la Polynésie. Le retour à Lorient eut lieu le 23 juin 1861.
Ouvrage acquis avec l'aide de la Bibliothèque nationale de France, dans le cadre du Pôle associé Mer.

Henri Sbonski de Passebon

Cahier de vaisseaux et galères,
Paris : J. Fr. Chereau, vers 1780.
Recueil de huit planches reprenant plusieurs planches dessinées et gravées par Claude Randon pour l'ouvrage de Passebon intitulé *Plan de plusieurs batimens de mer*, publié à Marseille vers 1690. Lieutenant de galère, Passebon participa à de nombreuses campagnes navales, en particulier l'expédition de Messine (1674-1678) et le bombardement de Gênes (1684). Il fut également dessinateur et peintre de la marine. Il mourut en 1705 à Marseille alors qu'il était commandant en second du navire *La Princesse*.
Ouvrage acquis avec l'aide de la Bibliothèque nationale de France, dans le cadre du Pôle associé Mer. •

Archives municipales et communautaires

Exposition

Héros de la Science.

Du 8 mars au 2 avril
dans le cadre du Mois de la Science.
Du lundi au vendredi de 9 h à 17 h en continu,
Hall des archives,
1 rue Jean Foucher.

Acquisitions

Les archives ont acquis une série de plans anciens du Pont tournant (vers 1860).
Les archives de Goulven Laurent, professeur de géologie à l'UBO ont été déposées en février, ainsi que celles du Syndicat CFDT Métallurgie du Finistère.

Classement

La série K (élections, personnel, et distinctions honorifiques) a été classée et ses notices mises en ligne.
La série de dossiers biographiques est en cours de reclassement. Actuellement les noms commençant par L sont en cours de révision.

En ligne

Les notices des séries L (police) et K sont en ligne sur la base de donnnées des archives (voir plan de classement).
Les notices des sous-séries 7BIO à 12BIO (dossiers biographiques initiales G à K) sont également consultables sur la base des archives.
En lien avec le service état civil de la ville de Brest, les registres de naissance (1908-1922), de mariage (1908-1934), de décès (1908-1987) et les tables décennales (jusqu'en 1933), sont en cours de numérisation. Ils seront progressivement intégrés à la base de données des archives au cours du premier trimestre 2010. Les registres de naissance postérieurs à 1922, et les registres de décès postérieurs à 1987 ayant été informatisés ne seront pas numérisés. Toutefois les informations seront disponibles sur le nouveau portail de l'état-civil au cours du mois de février. •

Ont participé à ce numéro, les services de la Ville de Brest et de Brest métropole océane : Christine Berthou-Ballot et Hugues Courant, Archives ; Françoise Daniel, Vanessa Che, Mathilde Pigallet, Musée des beaux-arts ; Nicolas Tocquer, Bibliothèque d'Etude ; Monique Férec, journaliste ; Françoise Bachelier, vice-présidente de Brest métropole océane chargée de la politique de l'égalité entre les femmes et les hommes. Illustrations et fonds documentaire : Archives municipales et communautaires, Musée des beaux-arts de Brest, Bibliothèque d'Etude de la Ville de Brest. Coordination : Paula Fourdeux, Direction communication de Brest métropole océane. Maquette : Amure. Crédits photographiques : Archives, Musée des beaux-arts, Bibliothèque d'Etude de Brest, Monique Férec. Impression, CERID Brest. ISSN : 1959-2426